

de ses soixante - dix ans; mais chacun de ses muscles est encore animé d'une rapide et redoutable élasticité. Le feu, la promptitude sont dans ses pas, dans tous ses mouvemens, comme le laconisme dans toutes ses paroles, qui sont presque autant d'apophtegmes. Tout son art consiste dans la terrible énergie qu'il sait donner à l'ame de ses soldats, qui sous lui se croient invincibles. Il est l'idole des troupes russes et le sera bientôt des troupes autrichiennes. C'est l'homme le plus fait pour gagner les cœurs de toute une armée. Il a pour coutume de haranguer le soldat brièvement et énergiquement devant le front de bataille, soit pendant une manœuvre, soit avant une action. Après avoir animé la troupe du feu dont il est plein, il ordonne d'agir selon sa disposition; et sa disposition réussit. On l'accuse de dureté, de cruauté, d'inhumanité; à la guerre on en trouve trop souvent l'air dans ce qui n'est qu'énergie. Un coursier lancé dans l'arène ne peut être facilement retenu; et quand le grenadier à l'assaut d'une batterie marche dans le sang de ses camarades et de l'ennemi, il est certain que les plus hautes lois de la morale s'offrent à lui sous d'autres caractères qu'au philosophe paisible dans son cabinet. *Souworoff* calcule sur le but vers lequel il marche; les moyens de la guerre sont